Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínaʊ | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínaʊ

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

LES PRESSES DE l'UL

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2025)

This certificate is awarded to

Dama Ninao
(ISSN: 2617-4774 (E) / 2617-4766 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2025 = 6.907

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. *MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XIIe A LA FIN DU XIXe SIECLE----------441

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT

KOUAMÉ Vanessa
Doctorante, Université de Lomé (Togo)
kouamevanessa08@gmail.com

Résumé : Cette communication explore la tension entre le rêve et la réalité dans l'œuvre de Glissant. À travers une approche stylistique et rhétorique, nous souhaitons mettre en lumière les procédés scripturaires que Glissant utilise pour transcender les limites du réel et s'approprier plutôt qu'évoquer un espace de rêve. L'étude révèle que la métaphore (Molinié, 1999) et la métonymie (Houessou, 2020) notamment sont les deux modalités stylistiques et rhétoriques à partir desquels Glissant réfléchit sur l'identité, la culture et l'histoire des peuples caribéens, façonnant un imaginaire où le rêve devient un moyen d'évasion et de réinvention. Il apparait ainsi que le *pays rêvé* de Glissant, c'est l'Afrique et que le *pays réel*, c'est la Martinique. Posture qui fait de Glissant un adepte de la créolité comme prolongement de l'identité africaine.

Mots clés : imaginaire du rêve, identité, créolité, stylistique et rhétorique.

Abstracts :This paper explores the tension between dream and reality in Glissant's work. Through a stylistic and rhetorical approach, we wish to highlight the scriptural processes that Glissant uses to transcend the limits of reality and appropriate rather than evoke a dream space. The study reveals that metaphor (Molinié, 1999) and metonymy (Houessou, 2020) in particular are the two stylistic and rhetorical modalities from which Glissant reflects on the identity, culture and history of Caribbean peoples, shaping an imaginary world where dreams become a means of escape and reinvention. It thus appears that Glissant's dream country is Africa and that the real country is Martinique. A posture that makes Glissant a follower of Creole identity as an extension of African identity.

Keywords: imaginary of dreams, identity, creoleness, stylistics and rhetoric.

Introduction

L'imaginaire est un concept assez complexe qui traverse plusieurs domaines disciplinaires comme l'anthropologie, la psychanalyse et la littérature pour ne citer que ceux-ci. Cet article envisage explorer le concept d'imaginaire en littérature à partir des domaines des sciences du langage, dont la rhétorique et la stylistique. À cet

effet, notons que l'imaginaire est au cœur de toute création littéraire. Il se déploie comme un prisme à travers lequel les auteurs interrogent et transfigurent le réel. Patrick Charaudeau (2007) appréhende le concept en ces termes : « les imaginaires sont engendrés par les discours qui circulent dans les groupes sociaux, s'organisant en systèmes de pensée cohérents créateurs de valeurs, jouant le rôle de justification de l'action sociale et se déposant dans la mémoire collective ». En d'autres termes, l'imaginaire est une production discursive collective qui façonne la pensée et l'action sociale tout en s'inscrivant dans la mémoire culturelle. Il ne se limite pas à une simple invention de mondes fictifs, mais participe à une reconfiguration du monde tel qu'il est perçu et vécu.

En littérature, il se manifeste à travers des figures de style, des schémas narratifs et des symboles qui permettent aux écrivains de remodeler la réalité en fonction de leur propre sensibilité et de leur rapport à l'histoire et à la mémoire. Chez Édouard Glissant, l'imaginaire joue un rôle central dans la construction de l'identité et dans l'expression d'une mémoire collective marquée par l'histoire coloniale et la dispersion diasporique. Son œuvre *Pays rêvé, pays réel illustre* parfaitement cette dynamique en mettant en scène une tension entre deux espaces distincts : le pays rêvé, souvent associé à l'Afrique, terre d'origine fantasmée et idéalisée, et le pays réel, qui renvoie à la Martinique, espace concret, tangible, mais également marqué par la rupture, l'exil et la créolisation. Cette dichotomie ne se réduit pas à une simple opposition binaire ; elle reflète une quête identitaire où le rêve devient un moyen de recomposition du sujet et de sa relation au monde.

Dans ce cadre, l'écriture poétique de Glissant ne se contente pas de décrire une réalité objective : elle façonne un univers singulier où la mémoire, la langue et le territoire s'entrelacent. Son style, profondément métaphorique et évocateur, s'appuie sur des figures rhétoriques pour donner corps à cette oscillation entre rêve et réalité. De fait, son œuvre ne propose pas une simple remémoration du passé africain perdu ni une représentation figée du présent antillais ; elle inscrit ces espaces dans une dynamique de transformation et de réinvention permanente.

L'objectif de cette étude est donc d'analyser, à travers une approche stylistique et rhétorique, la manière dont Glissant construit son imaginaire du rêve dans Pays rêvé, pays réel.

1. Aspects théoriques : De l'imaginaire et de son investissement stylistique

Le concept d'imaginaire est un moteur de création, un prisme d'interprétation du monde et un espace de transgression des normes établies. Il influence la littérature, les arts, les sciences et les sociétés, en modelant la manière dont les individus et les sociétés projettent leurs désirs et leurs aspirations. Du point de vue littéraire, en particulier, l'imaginaire est une composante essentielle de la création littéraire. Il fait référence à l'ensemble des représentations mentales et symboliques qui nourrissent le discours et lui confère une dimension à la fois esthétique et signifiante. Dans le discours littéraire, l'imaginaire se manifeste non seulement dans les thèmes récurrents, mais aussi à travers des procédés narratifs et stylistiques qui modifient la perception du réel. Ce pan du travail se propose de jeter les fondements théoriques du concept d'imaginaire, puis d'en présenter les rendements stylistiques qui peuvent en découler dans le texte littéraire.

1.1. Le concept d'imaginaire en sciences sociales

Le concept d'imaginaire est un objet d'étude central en sciences sociales traversant des disciplines comme la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, la psychanalyse et la littérature. De manière générale, il désigne un ensemble de représentations collectives et individuelles qui structurent la perception du monde et influencent les comportements sociaux. Il participe à la construction du moi social. Pour Wunenburger (2003, p.5), l'imaginaire est non seulement un « langage symbolique », mais aussi un « mode de représentation ». En tant que « langage symbolique », « il renvoie à l'autonomisation du symbolisme institutionnel de laquelle découle l'autonomisation des croyances et des mythes qui participent à consolider l'imaginaire » Dorgelès Houessou (2020, p.111). En d'autres termes, les symboles ne sont pas juste des figures isolées, mais ils trouvent leur force et leur signification dans des structures culturelles et institutionnelles bien établies. De cette

autonomie du symbolisme institutionnel découle une autre autonomisation, celle des croyances et des mythes, qui ne sont pas de simples reflets d'une réalité extérieure, mais des éléments de consolidation de l'imaginaire.

En ce qui concerne la représentation collective, elle constitue un système d'interprétation qui renvoie à une forme de connaissance c'est-à-dire qu'elle est « socialement élaborée en vue d'un partage contribuant à la construction d'un réel social localement déterminé » Denise Jodelet (1989, p.36). Plus clairement, les idées, croyances et images que l'on se fait du monde ne sont pas seulement le fruit d'expériences personnelles, elles sont construites par et pour un groupe, dans un processus d'interaction sociale. Ces représentations permettent aux membres d'une communauté de communiquer, d'interagir et de donner un sens commun au monde qui les entoure tout en façonnant la réalité sociale à partir du contexte spécifique dans lequel elle émerge (culture, histoire, pratiques sociales particulières). En somme, « la spécificité de l'imaginaire social est d'intégrer à la fois l'objectivité rationnelle des représentations collectives et la subjectivité impensée des mythes et croyances culturelles » Dorgelès Houessou (2020, p.11).

Initié par Moscovoci en sciences sociales, Patrick Charaudeau (2007) définit la notion d'imaginaire en ces termes :

Les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés et agissant dans la vie sociale. Dans leur richesse phénoménale, on repère des éléments divers dont certains sont parfois étudiés de manière isolée : éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, croyances, valeurs, attitudes, opinions, images, etc. Mais ces éléments sont toujours organisés sous l'espèce d'un savoir disant quelque chose sur l'état de la réalité.

Le discours ne se contente pas de décrire objectivement le monde. Au contraire, il façonne et formate la réalité, c'est-à-dire qu'il la structure et lui donne une certaine forme interprétable par les individus. De fait, le langage ne se contente pas de nommer ce qui existe ; il produit une représentation de la réalité. L'imaginaire ne se réduit donc pas à la fiction ou à l'imagination individuelle, mais recouvre un ensemble de représentations, de mythes et de schèmes symboliques qui orientent les actions et les structures sociales.

Le rêve, bien qu'étant une expérience individuelle et intime, possède également une dimension sociale. Dans de nombreuses traditions et contextes culturels, il est perçu comme une voie d'accès à des vérités profondes, une source d'inspiration ou un moyen de communication avec des forces spirituelles. Sigmund Freud, en psychanalyse, a montré que le rêve était l'expression d'un inconscient structuré par des désirs refoulés, mais d'un point de vue anthropologique et sociologique, le rêve peut aussi être considéré comme une expression de l'imaginaire collectif. Les récits de rêves, les interprétations qui en sont faites et les symboles qui y sont associés varient selon les sociétés et participent à la transmission d'une vision du monde propre à chaque culture.

Ainsi, le rêve et l'imaginaire s'entrelacent dans la mesure où le rêve alimente l'imaginaire collectif et en est, en retour, nourri. Les rêves individuels puisent dans les représentations culturelles partagées, tandis que les sociétés s'inspirent souvent des rêves et des visions pour légitimer des croyances ou des mythes.

1.2. Le concept d'imaginaire en rhétorique et en sciences du langage

Le concept d'imaginaire occupe une place centrale en rhétorique et en sciences du langage, où il se manifeste sous différentes formes et selon des perspectives variées. Il ne se limite pas à la seule dimension du rêve ou de la fiction, mais renvoie à un ensemble de représentations, de structures et de dynamiques qui façonnent la parole, l'écriture et l'interprétation du langage. L'imaginaire, en effet, s'ancre dans la puissance évocatrice du discours et se déploie dans les dimensions cognitives, sociolinguistiques et pragmatiques de la communication. Il est souvent associé aux figures de style, aux métaphores et aux mythes qui structurent les discours. L'Antiquité grecque et romaine reconnaissait déjà l'importance de l'imaginaire dans l'efficacité persuasive du langage. Aristote, dans sa *Rhétorique*, insiste sur la fonction des émotions et des images mentales dans la persuasion. L'imaginaire rhétorique se construit donc à travers les images, les métaphores et les récits qui captivent l'auditoire et stimulent sa sensibilité.

L'imaginaire, dans un texte littéraire, se manifeste à travers divers procédés stylistiques qui permettent à l'auteur de créer un univers singulier, souvent éloigné

de la réalité immédiate. Ces procédés englobent de manière générale, les choix lexicaux et les figures de style qui contribuent à donner au texte une dimension esthétique et expressive. Tout d'abord, le lexique joue un rôle fondamental dans la construction de l'imaginaire. Les auteurs, en effet, recourent, le plus souvent, à un vocabulaire poétique, rare ou archaïque pour susciter un effet d'étrangeté et plonger le lecteur dans un univers inédit. L'utilisation de mots inventés ou empruntés à d'autres langues enrichit également l'imaginaire en donnant une impression d'ailleurs.

En ce qui concerne les figures de style, elles sont essentielles pour donner une coloration imaginaire au texte. Les figures tropiques dont la métaphore et la métonymie, pour ne citer que celles-ci, permettent de transformer la perception du réel en l'associant à des images inattendues ou fantastiques. Elles participent à la construction d'un univers symbolique qui dépasse le cadre du réel. À cet effet, pour Paul Ricœur (1997, p.337), « la métaphore ne se borne pas à suspendre la réalité naturelle, mais qu'en ouvrant le sens du côté de l'imaginaire, elle l'ouvre aussi du côté d'une dimension de réalité qui ne coïncide pas avec ce que le langage ordinaire vise sous le nom de réalité naturelle ».

Partant, ces procédés susmentionnés tendent, d'une manière ou d'une autre, à modifier la perception du monde pour construire ou représenter, à partir de la concrétisation d'images mentales, la pensée d'un individu.

2. Stylistique et rhétorique de l'imaginaire du « pays rêvé »

Dans *Pays rêvé, pays réel*, Édouard Glissant explore avec une intensité poétique remarquable la dualité entre un « pays rêvé », souvent associé à l'Afrique, et un « pays réel », celui des Antilles façonnées par l'histoire coloniale et la créolisation. L'auteur y construit un imaginaire fragmenté, traversé par la mémoire douloureuse de l'arrachement et la persistance de traces culturelles. Cette tension identitaire se déploie à travers une écriture où se mêlent un lexique évocatoire, des métaphores spatiales et une métonymie subtile de l'ailleurs africain.

2.1. Le lexique évocatoire

L'un des aspects fondamentaux de cette poétique réside dans le lexique qu'emploie Édouard Glissant pour convoquer l'image du « pays rêvé ». Ce lexique repose sur un jeu d'évocations qui oscillent entre la présence diffuse de l'Afrique et la réalité du pays antillais marqué par la discontinuité historique. Il utilise, en effet, un champ lexical qui convoque l'Afrique comme une terre mythique, un foyer symbolique dont l'évocation est à la fois fragmentée et puissante. Les termes « souche » (p.58), « terre » (p.55), « humus » (p.66) constitue l'isotopie de la terre qui par métonymie fait référence, dans ce contexte, à l'Afrique. Ces lexies reviennent comme des marqueurs d'un lien ancestral. Ils tendent à évoquer une forme rapport émotionnel que l'auteur entretient avec le continent africain. À travers l'usage de ce lexique, l'auteur se construit, dans son imaginaire, cette Afrique féérique qu'il a connu et qu'il souhaite revoir.

De plus, l'expression « *Voici ô dérivée nous nous levons de bonne houle* » (p.66) fait référence à une tentative de réinscription dans un mouvement collectif, une élévation vers un ailleurs qui n'est rien d'autre que l'Afrique d'antan perdu. En clair, l'examen de la formule interpellatrice « Voici ô dérivée » marque une adresse solennelle, presque incantatoire, qui convoque un déplacement, une mutation. L'évocation de la lexie « dérivée » fait allusion à une transformation, un changement de direction. Quant au syntagme, « Nous nous levons de bonne houle », il insiste sur un élan collectif rendu accessible par l'emploi du déictique « nous », mais aussi à une ascension portée par une force fluide et puissante décrite par la lexie « houle ». Cette image suggère un mouvement rythmique et naturel, évoquant la résurgence d'une conscience collective, que l'auteur tente de faire rejaillir dans l'imaginaire de son lectorat. Il résulte que l'emploi du lexique évocatoire en référence à l'Afrique n'est pas anodin. C'est un moyen pour l'auteur de faire ressurgir, dans la mémoire de la collectivité, cette Afrique idyllique suscitant, par ricochet, un sentiment de nostalgie. L'espace africain idyllique perdu fait référence à cet ailleurs rêvé, cet ailleurs à reconquérir. L'utilisation du « nous » renforce cette idée d'un réveil des consciences dans la reconquête de l'Afrique d'autrefois. De même, la mention de « l'humus

hélée » renforce cet appel à la terre. Il s'agit là d'une invocation d'un sol matriciel qui serait le lieu d'un retour impossible. Ce lexique est empreint d'une quête spirituelle où l'Afrique est perçue non comme un lieu réel, mais comme une source fondatrice de l'identité, un espace qui ne cesse d'habiter les consciences malgré la distance temporelle et géographique ; en somme un espace construit dans l'imaginaire de l'auteur qu'il tente de rendre perceptible.

Par ailleurs, la poétique du cri et du râle renforce cette atmosphère de quête et de souffrance. Les syntagmes « Boucan ho boucan…mot dérivé sur nos ravines » (p.29) et encore « Nous râlions à vos soutes » (p.37) témoignent d'une oralité vivante qui s'inscrit dans la mémoire collective du peuple antillais. Ce lexique du râle et du cri renvoie aux souffrances de l'histoire, mais aussi à la capacité du langage à maintenir le lien avec un passé qui semble toujours prêt à s'évanouir.

2.2. La métaphore spatiale

Selon Michèle Aquien (1993, p.178),

> La métaphore revient donc à un raisonnement par analogie dont on a abrégé la forme en passant sous silence, pour ce qu'ils ont d'implicite : - les sèmes communs aux deux pôles de l'image, et qui permettent que métaphore il y ait : le poète peut dire que la mer est un miroir parce que ces deux réalités ont en commun d'être, par exemple, des surfaces planes, d'avoir la capacité de refléter les choses, etc. - l'outil même de l'analogie, qui est en revanche exprimé dans la comparaison. C'est d'ailleurs sur cet aspect-là que Quintilien fonde sa définition de la métaphore: une comparaison sans outil comparant. Au lieu de dire que « Pierre est fort comme un lion », on dit « Pierre est un lion.

Partant, la métaphore établit une relation entre deux domaines sémantiquement différents par le truchement d'un transfert de sens ou du moins de caractéristiques d'un domaine source à un domaine cible. C'est ce transfert qui permet d'enrichir et le sens de produit une signification nouvelle dans un contexte donné. Cette nouvelle signification correspond à la concrétisation de l'image mentale produite par la métaphore. En clair, elle participe à la concrétisation de l'imaginaire du locuteur et donc de sa pensée. C'est d'ailleurs ce qui se matérialise dans le corpus étudié. L'imaginaire du « pays rêvé » se construit par un réseau de métaphores spatiales qui donnent forme à la distance entre l'Afrique et les Antilles. L'opposition

entre l'île et le continent est l'une des plus significatives dans cette construction poétique. L'île, par sa nature restreinte et isolée, contraste avec l'immensité du continent africain, espace d'origine et de profondeur historique. Cette dichotomie se retrouve dans des images où l'île semble enfermée dans son propre espace, incapable d'échapper à sa condition de morcellement. L'eau, quant à elle, joue un rôle ambivalent : elle est à la fois frontière infranchissable et espace de mémoire.

Dans un passage particulièrement évocateur, Glissant écrit : « Océan où brassés de fer nous posons l'algue fragile de nos souffles » (p.41). La force de cette métaphore vient du réseau d'images mentales qu'elle laisse transparaître. Dénotativement, l'« océan » correspond, en effet, à la mer considérée comme un cadre fluide, immense et inhospitalier. Cependant, ici, il ne désigne par la mer au sens littéral du terme. Il suggère une nouvelle signification symbolisée par l'image mentale de la mémoire perçue comme une entité insaisissable. Cette réalité est chargée d'une affectivité dysphorique caractérisée par l'oppression et la souffrance, lesquels sont mis en évidence par l'énoncé métaphorique « brassés de fer », qui renforce l'idée de souffrance d'autant plus qu'elle suggère l'idée d'emprisonnement. Ici, l'association du « fer » et de l' « océan » rappelle l'histoire de l'esclavage et du transport forcé, mais aussi la persistance d'une mémoire collective marquée par la violence du passé. L'image du fer renvoie aux chaînes de l'esclavage, tandis que l'océan, élément mouvant et indomptable, représente à la fois la coupure et la continuité avec le continent d'origine.

L'instabilité de l'identité antillaise se traduit également dans des métaphores du chavirement et du déplacement, comme l'illustre cette déclaration : « Nous crions l'Un chavire en tant Nous allume d'un charivari » (p.49). Ce vacillement permanent symbolise la tension entre le désir de retour et l'impossibilité d'un ancrage définitif dans une terre d'origine qui s'est transformée en mythe.

2.3. La métonymie de l'ailleurs africain

La métonymie, selon Georges Molinié (1996, p.218), « repose sur une manipulation sémantique, substitutive, elliptique ou modificatrice, interne à un seul

et même réseau de signification, concernant la valeur de sens proprement centrale, dénotative, des termes en jeu ». En clair, dans son fonctionnement, la métonymie remplace un mot par un autre auquel il est lié par un rapport de contiguïté logique. Cette substitution participe à la construction d'un réseau d'associations qui traduit l'imaginaire collectif et individuel. C'est d'ailleurs par le truchement de ce mécanisme que Edouard Glissant évoque l'ailleurs africain.

Si, en effet, l'Afrique demeure un territoire inaccessible dans le « pays réel » des Antilles, elle n'en est pas moins présente sous forme de fragments culturels, de survivances langagières et de références discrètes qui forment une métonymie subtile de l'ailleurs africain. L'un des moyens par lesquels Glissant matérialise cette présence diffuse est le langage. L'usage des expressions comme « Tes mots m'ont déhalé de ce songe » (p.55) traduisent cette idée d'une langue éclatée où des vestiges de l'Afrique subsistent, transformée et intégrée dans le créole. L'auteur insiste sur le fait que, bien que l'idiome africain originel ait été perdu, il continue de hanter les langues créoles sous forme de rythmes, de structures syntaxiques et de sonorités particulières.

De même, la culture africaine transparaît à travers des références aux rituels et aux croyances, souvent exprimées par des images liées à la nature et aux éléments. Dans le passage « La brûlure d'eau où nous posons les mains » (p.57), la notion de « brûlure d'eau » évoque des pratiques spirituelles africaines, notamment celles liées aux rituels de purification. Cette référence indirecte suggère que l'Afrique ne disparaît jamais tout à fait, mais qu'elle subsiste sous des formes transformées, intégrées dans l'identité antillaise. Enfin, la mémoire du corps est un autre vecteur de cette métonymie de l'ailleurs africain. À cet effet, l'auteur fait du corps un lieu de transmission et d'inscription du passé, comme en témoigne cette phrase : « Cendre brousses tassée n'est qu'égarement où le ciel enfante » (p.59). L'image de la cendre et de la brousse évoque le souvenir du continent africain, tandis que l'« égarement » traduit la difficulté à retrouver une filiation directe avec cet espace d'origine. Le corps devient ainsi le dernier témoin d'une histoire fragmentée, où se mêlent absence et persistance, perte et réminiscence.

3. Stylistique et rhétorique de l'imaginaire du « pays réel »

Dans le corpus analysé, Édouard Glissant évoque également la dualité entre un « pays rêvé », c'est-à-dire l'Afrique mythifiée, et un « pays réel », celui de la Martinique. Cette dualité est marquée par l'histoire coloniale, le métissage culturel et l'enracinement dans une terre à la fois fertile et meurtrie. Ainsi, si le « pays rêvé » est traversé par la nostalgie et le manque, le « pays réel » est, quant à lui, décrit avec une intensité. Cette description de l'imaginaire de l'auteur relativement à ces deux espaces distincts s'effectue au moyen de divers procédés stylistico-rhétorique, qu'il convient d'analyser.

3.1. Le lexique descriptif

Contrairement au lexique du pays rêvé, souvent marqué par l'abstraction et l'évanescence, le pays réel se déploie dans une langue dense, charnelle, où la terre, l'eau et la végétation deviennent les signes tangibles d'un enracinement. Glissant use d'un vocabulaire où la rudesse du paysage, sa luxuriance et ses transformations constantes sont mises en avant. L'on le perçoit notamment dans ces vers : « Le bruit des bois tarit dans nos corps/ Etonnés nous lisons cette aile de terre », « Toi plus lointaine que l'acoma fou de lumière » (p.57) et « Boucan ho boucan…mot dérivé sur nos ravines » (p.29).

Dans ces énoncés, ce sont les lexies « bois », « terre », « acoma » et « boucan », utilisées métaphoriquement, qui attirent notre attention. Si les trois premières font référence à la végétation avec l' « acoma » qui est la désignation d'un arbre présent aux Antilles, la dernière lexie « boucan » fait allusion au boucanage, technique de cuisson associée aux cultures caribéennes. Ces lexies font référence à l'isotopie de la nature et de la culture liée à la Martinique. La terre est ici présentée comme une entité vivante, un texte que les habitants de la Martinique déchiffrent à travers leur existence quotidienne. L'image du « bruit des bois tarit dans nos corps » accentue cette dimension d'un territoire habité, où l'histoire et la nature s'entrelacent.

De même, l'évocation de la brûlure et du souffle renforce l'idée d'un espace marqué par l'intensité sensorielle et l'épreuve physique, comme dans : « La brûlure

d'eau où nous posons les pas ». Ce passage traduit la force élémentaire du pays réel, où l'eau, loin d'être un simple élément, devient une expérience vécue, une sensation presque douloureuse. Par ailleurs, la présence de la « roche » et de la « cendre » renvoie à l'histoire volcanique de la Martinique, notamment lorsque Glissant écrit : « la roche est accorée au cœur » (p.51) et « Cendre en brousses tassée / égarement où le ciel enfante » (p.59). Ici, la cendre correspond à la fois un vestige du passé et une matière qui façonne le présent. Elle évoque la puissance tellurique de l'île et son héritage de catastrophes naturelles, notamment l'éruption de la montagne Pelée en 1902. Ainsi, par un lexique descriptif dense et viscéral, l'auteur donne au pays réel à savoir la Martinique une consistance matérielle qui tranche avec la fluidité onirique du pays rêvé.

3.2. Le phore de terre et ses manifestations

Ce réalisme poétique du pays réel s'incarne également à travers le phore de terre et ses multiples manifestations. La terre, chez Glissant, n'est pas une simple donnée géographique, mais une force qui structure l'existence des Martiniquais et dont les transformations traduisent les tensions identitaires et historiques de l'île. Il ne s'agit pas d'une terre immuable, stable, mais d'un sol travaillé par l'histoire, marqué par les révoltes et les métissages. Dans *Pays rêvé, pays réel*, la Martinique est souvent décrite à travers des images où elle semble en mouvement, soumise aux éléments et aux bouleversements du temps. L'un des passages les plus emblématiques de cette dynamique est celui où l'auteur évoque l'enracinement paradoxal de la Martinique : « Voici ô dérivée nous nous levons de bonne heure / dans l'humus hélée ». L'île est perçue comme une « dérivée », un lieu né du déplacement et du métissage, où l'identité ne peut être que mouvante. L'image de l'humus accentue cette idée d'un territoire fertile, nourricier, mais aussi changeant, jamais figé dans une essence pure. Ce motif de la terre travaillée se retrouve également dans la manière dont Glissant évoque la mémoire du travail forcé. L'île est un espace où la terre porte les stigmates du passé colonial, comme en témoigne l'image de la cendre et de la brousse tassée susévoquées, qui suggère à la fois la fertilité et l'épuisement d'un sol marqué par l'exploitation.

3.3. La métonymie de l'ici martiniquais

L'évocation du pays réel passe par une métonymie de l'ici martiniquais, où la Martinique est présente non pas comme une entité nommée explicitement, mais comme un ensemble de signes qui la désignent indirectement. Cette stratégie discursive permet à Glissant de faire du pays réel un espace à la fois concret et symbolique, où chaque détail du quotidien devient le reflet d'une réalité plus vaste. L'un des procédés les plus marquants de cette métonymie est l'évocation des éléments naturels et des objets du quotidien comme autant de fragments de l'identité martiniquaise. Ainsi, dans « les Bois où acclame tout soleil et moi qui sans répit m'acharne de ce vent où j'ai conduit le passé farouche » (p.57), l'auteur fait du bois un symbole du lien entre nature et culture, entre l'île et ses habitants. Ce bois, qui évoque les forêts tropicales ou les matériaux de construction des habitations traditionnelles, devient une métonymie du pays réel en ce sens qu'il suggère à la fois la dureté de la vie insulaire et la résistance d'un peuple face aux épreuves de l'histoire.

De même, l'usage de termes comme « souche » et « ravines » renvoie aux réalités agricoles et géographiques de l'île, traduisant à la fois la richesse et la difficulté d'un territoire qui impose ses propres lois à ceux qui l'habitent. La mer, quant à elle, est évoquée dans un rapport d'altérité avec la terre, mais elle est aussi un élément constitutif du quotidien martiniquais. Lorsqu'il écrit : « Océan où de fer nous posons de nos souffles », l'auteur mentionne que la mer est à la fois une contrainte et une ouverture. Autrement dit, dans sa conception, la mer devient un espace de passage, mais aussi une limite imposée par l'insularité.

4. Stylistique et rhétorique de l'imaginaire du *pays irréel*

À travers une écriture poétique et fragmentée, Édouard Glissant déconstruit l'idéalisation d'un ailleurs inaccessible, une terre promise qui se révèle être une chimère. Il construit une opposition fondamentale entre deux espaces : le pays rêvé, qui représente une illusion façonnée par l'histoire coloniale, et le pays irréel, ancré dans la mémoire du déracinement et de la désillusion. Cette tension, omniprésente dans son œuvre, fait écho à la manière dont la France a été perçue par les peuples

colonisés. À la fois modèle imposé et espace inatteignable, la France devient un lieu d'entre-deux, un mythe alimenté par le discours colonial et remis en question par l'expérience postcoloniale.

4.1. Le lexique narratif

Le lexique employé par Edouard Glissant traduit cette dualité entre l'idéalisation et la déception. L'auteur joue sur un registre onirique pour évoquer ce pays irréel, utilisant des termes tels que « lointaine », « éclat », « levée », qui suggèrent un espace distant et presque sacralisé. Cette vision renvoie directement à l'image de la France dans l'imaginaire antillais, un territoire vu comme un modèle de savoir et de culture, une référence imposée par le système éducatif et le discours républicain. Pourtant, cet idéal est constamment mis à mal par un champ lexical de la rupture et de la souffrance. Loin d'être un refuge, ce pays rêvé devient un lieu de *renoncement*, une terre à laquelle l'on aspire sans jamais pouvoir s'y intégrer pleinement. L'expression « nous ne savions pas être l'Avant » (p.19) traduit cette instabilité identitaire, où le pays rêvé est un horizon qui se dérobe, un espace de projection qui ne répond jamais aux attentes.

4.2. Le phore marin et ses manifestations

L'imaginaire maritime joue un rôle central dans cette mise en tension entre le réel et l'illusion. La mer, motif récurrent dans l'œuvre de Glissant, devient la frontière qui sépare l'espace vécu de l'espace fantasmé. Elle est à la fois un chemin et un obstacle, un passage possible vers l'ailleurs et une barrière infranchissable. Le syntagme « Océan où de fer nous posons » renvoie autant à la mémoire de la traite négrière qu'à l'impossibilité d'accéder pleinement à ce pays idéalisé. L'eau est un élément de transformation, un lieu où s'efface la certitude d'une appartenance. Cependant, cette transformation est douloureuse comme l'atteste me syntagme suivant : « la brûlure d'eau où nous posons les mots ». Ce syntagme évoque un espace où le langage lui-même vacille, incapable d'exprimer pleinement l'expérience du déracinement. Dans cette dynamique, la France apparaît comme un lieu inatteignable,

une métropole qui se dérobe à ceux qui la rêvent et qui, une fois atteinte, se révèle souvent décevante.

4.3. La métonymie de l'entre-deux français

L'un des procédés rhétoriques les plus marquants de Glissant est l'usage de la métonymie pour évoquer la France sans jamais la nommer explicitement. Le pays irréel est suggéré à travers des fragments, des allusions, des morceaux d'histoire et de mémoire. Le syntagme « Tu es renoncement, à tout levant ô renoncée » traduit cette idée d'un pays qui fut un espoir, mais qui s'éloigne toujours plus. L'omniprésence de l'absence est renforcée par des phrases incomplètes, des mots suspendus, des passages elliptiques où le sens semble se dissoudre. En refusant de nommer directement la France, l'auteur met en lumière son caractère insaisissable, cette double nature d'un pays à la fois omniprésent dans l'imaginaire colonial et inaccessible dans la réalité postcoloniale. Cette mise à distance est également renforcée par l'idée que le pays rêvé n'est pas une invention libre, mais une imposition. La France ne se contente pas d'être un ailleurs idéalisé, elle est un modèle inculqué, une présence qui s'impose comme une norme. Le *nous* collectif dans « nous râlions à vos soutes » exprime cette injonction historique, cette assignation à un rêve qui ne correspond pas à la réalité vécue. Le processus d'assimilation, qui aurait dû permettre une intégration à cet espace, se révèle être une illusion supplémentaire, un mirage qui ne laisse que des désillusions.

Conclusion

L'étude de l'imaginaire du rêve dans *Pays rêvé, pays réel* d'Édouard Glissant révèle une tension fondamentale entre le rêve et la réalité, entre un passé mythifié et un présent marqué par l'histoire coloniale et la créolisation. À travers une approche stylistique et rhétorique, nous avons mis en évidence les procédés scripturaux qui structurent cette oscillation : le lexique évocatoire, les métaphores spatiales et les métonymies de l'ailleurs et de l'ici. Le pays rêvé, incarné par l'Afrique, est un espace symbolique et mémoriel, un territoire idéalisé où se projette l'aspiration identitaire du poète. Il est convoqué à travers un lexique de la terre et des origines, des figures

de la nostalgie et du manque. En revanche, le pays réel, la Martinique, est dépeint avec une densité sensorielle qui traduit à la fois l'ancrage et la douleur du déracinement. Enfin, l'étude du pays irréel, incarné par la France, met en lumière une illusion imposée par le discours colonial, un ailleurs inaccessible qui ne correspond jamais aux attentes. À travers un jeu de métonymies et d'ellipses, Glissant déconstruit ce mythe et expose la désillusion du déracinement postcolonial.

Ainsi, son écriture, empreinte de rythmes et de métaphores, ne se contente pas de représenter un espace géographique. Elle façonne un imaginaire où le rêve et la mémoire s'entrelacent, où l'identité se construit dans la tension entre appartenance et errance. Loin d'opposer rigidement ces trois espaces, Glissant tente de faire émerger une dynamique de transformation et d'hybridation, fidèle à l'esprit de la créolité.

BIBLIOGRAPHIE

AQUIEN Michèle (1993), *Dictionnaire de poétique*, Paris, Librairie Générale française.

CHARAUDEAU Patrick (2007), « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », Boyer H. (dir.), Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène, L'Harmattan.

GLISSANT Édouard (1994), *Poèmes Complets*, Paris, Gallimard.

GLISSANT Édouard (2000), *Pays rêvé, pays réel*, Paris, Gallimard.

HOUESSOU Dorgelès (2020), « Caricature, migration et sexualité : de l'imaginaire à l'expressivité discursive de l'humour satirique », Koutchoukalo TCHASSIM (dir.), *Immigration et sexe dans les créations artistiques et littéraires*, Lomé, Presses de L'IRES-RDEC, p. 104-140.

HOUESSOU Dorgelès (2019), « Le temps, la mémoire, et le passé imaginé : Configurations stylistiques du topos nostalgique chez Aimé Césaire », TRANSverse JOURNAL, Issue 18, Nostalgia / La nostalgie, pp. 19-42.

JODELET Denise (1989), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

LEVINAS Emmanuel (1995), *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana.

MOLINIÉ Georges (1999), « La métaphore : limites du trope et réception », dans Georges Kleiber et Nanine Charbonnel, *La Métaphore, entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, p. 171-183.

MOLINIÉ Georges (1998), *Sémiostylistique. L'effet de l'art*, Paris, PUF.

MOLINIÉ Georges (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française.

RICOEUR Paul (1997), *La métaphore vive*, Seuil, Paris,

WALTER, Benjamin (2000), « Sur le concept d'histoire », 1942, œuvres III, Paris, Gallimard.

WUNENBURGER Jean-Jacques (2003), *L'imaginaire*, Paris, PUF

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile